**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 55 (1917)
**Heft:** 19

**Artikel:** La guerre aux bobos
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-213062

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Il faut croire qu'on ne s'en tint pas strictement aux ordres de Berne, car, vers la fin du XVIIIe siècle, il y avait à Moudon cinquante-cinq marchands de vin et liqueurs. Ce chiffre a sensiblement diminué depuis lors. Entre 1870 et 1880, on comptait encore quarante-quatre établissements publics dans la ville, tandis que de nos jours ce nombre est réduit à vingt-neuf.

La disparition de certains établissements a causé des regrets par l'extrême amabilité des tenanciers et le confort de bon aloi que l'on aimait à y trouver.

Une vieille chanson, dont l'auteur est inconnu, et qui se chante sur l'air de la *Géographie du canton de Vaud*, nous fait pénétrer dans les pintes moudonnoises de la première moitié du XIXe siècle, et connaître la physionomie et le caractère originaux de certains de leurs tenanciers. En voici quelques couplets :

*Hôtel de la Poste*

L'Hôtel de Ville, chez Perregaux
Est l'arrêt des grands chars d'Anjaux, [1]
On n'y parle pas le flamand
Il est toujours plein d'allemands.

*La Fleur de Lys*

A l'auberge : La Fleur de Lys
Vous trouverez Paganini,
C'est là que Madame Braillâ [2]
Se dispute avec Nicolas.

[1] D'Anjou.
[2] Braillard, tenancière.

On raconte qu'un beau lundi, le vieux Nicolas, garçon d'écurie, s'assit comme de coutume, sur le banc du fourneau en molasse de l'établissement, sans prendre garde qu'un magnifique gâteau aux pruneaux y avait été déposé. Au bout d'un moment, il s'écria : qu'est-ce que ça veut dire, je sens la *midité* quelque part.

*Auberge de La Clef*

On dit qu'à la Clef, la servante
Est une jolie Allemande,
Elle introduit Louis Bryois
Par le tour qui monte le bois.

*Le Café de l'Aigle*

qui n'existe plus depuis longtemps, était tenu par un certain Mottaz-Mermet dit *Jaques dei poulé mennès*.

On n'ose faire du tapage
Chez Jean-Pierre au pouet visage,
C'est un vin qui monte au toupet
Celui du vieux père Mennet.

*Le Café des Trois Pigeons*

Quand on se rend aux Trois Pigeons
C'est pour y voir la Jeanneton,
Mais si c'est pour vous amuser
Il n'y faut ma foi pas songer.

*La Charrue*

Afin d'être perdu de vue
On se faufile à la Charrue,
L'on n'y vient pas vous taquiner
Car on serait bien arrangé.

*Le Carabinier*

C'est Duperret le « Cabaretier »,
Qui détient le Carabinier,
Ma fois c'est un rude grognard
Quand un y reste un peu trop tard.

*La Pinte du Bœuf*

Notre chansonnier ne portait pas sur son cœur l'un des cafetiers du Bœuf :

N'allez pas chez ce tabornio
Qu'on appelle papa Bourbo,
Il nous vend du vin de châton
N'est-ce pas un f... coch.

*Auberge du Mouton*

Ma foi c'est un rude bordon
Que l'Ami Briod du Mouton.
Demandez-lui du vin nouveau
Il vous dit il : est à Lavaux.

C'est dans cet établissement que l'ancien orchestre l'*Harmonie* avait son local et c'est à propos d'une répétition que le maître de céans eut l'occasion de prononcer la phrase qui le rendit célèbre : *ils sont un et ils allument deux becs*, en parlant du gaz qu'un musicien arrivé premier avait allumé en entrant. C'est ce même personnage qui était huissier du tribunal, et qui partait tous les matins au greffe en disant : *je vais voir au greffe si y a rien.* C'est encore lui qui aimait à chanter :

*Crois-moi, plante du raisin.*

Et, quelquefois, le vieil artilleur Jean Boudry apparaissait et entonnait :

A Bière, on boit, l'on rit, l'on chante,
C'est un pays délicieux !
On gèle soir dans sa tente
Et le jour on n'est guère mieux :
Le soleil grille le visage,
Le nez, parfois, change de peau,
Ma foi ! C'est un grand avantage,
Pour ceux qui ne l'avaient pas beau.

* * *

Les renseignements qui précèdent sont tirés d'une curieuse et savoureuse étude dont le titre est indiqué en tête de ces lignes [1] et que nous devons à M. L. Chapuis, secrétaire municipal, à Moudon, qui a bénéficié de la collaboration de M. le Dr René Meylan, le fin conteur bien connu des amis de ce journal.

Cette jolie plaquette, dont nous recommandons la lecture, est ornée de six dessins à la plume qui font honneur au talent de M. François Jaccottet, architecte.

Ils reproduisent les vieilles enseignes artistiques, en fer forgé, des auberges de la *Fleur de Lis*, de la *Couronne*, du *Paon*, du *Marronnier*, de la pinte *Jayet* et de celle du *Raisin*.

Celles de la Couronne et de pinte Jayet très remarquables, ont émigré, la première à Chavannes sur Moudon, la seconde à Sottens, où elles font toujours la joie des connaisseurs.

Il faut savoir gré à ces Messieurs de nous avoir révélé toute une page de l'histoire anecdotique du Vieux-Moudon, et souhaiter qu'ils trouvent des imitateurs dans d'autres régions de notre aimable patrie vaudoise.

Marc HENRIOUD.

[1] Moudon. Imprimerie de l'Eveil. 63 pages in-12.

*Note de la rédaction.* — Le *Conteur* publiera avec plaisir tout renseignement qu'on voudra bien lui communiquer sur l'histoire des auberges et l'âge des enseignes de notre canton.

## AUTRE CHANSON PATRIOTIQUE DE 1792

Air : *Quand on est deux et quand on s'aime.*

Le verre en main, de l'amitié
Fixons ici le doux empire,
Que si quelqu'un s'en veut dédire
Nul ne portera sa santé,
L'union si l'on veut m'en croire, *(bis)*
Pour toujours
Parmi nous
Fera notre gloire. *(bis)*

L'union forma les Etats,
L'union soutient les familles ;
Que cet aimable vaudeville
Soit le cri des braves soldats.
L'union si l'on veut m'en croire, *(bis)*
Nous fera
Par delà
Honneur dans l'histoire. *(bis)*

Etre amis de la liberté
En priser tous les avantages,
Des complots prévenir l'orage,
Serait-ce une témérité ?
L'union si l'on veut m'en croire, *(bis)*
Je prédis
Et je dis
Finira ce grimoire. *(bis)*

Des généraux bien éprouvés
Au creuset du patriotisme
Dirigeront notre civisme
Contre les tyrans conjurés.
L'union si l'on veut m'en croire, *(bis)*
Au désir
D'obtenir
Promet la victoire. *(bis)*

## GLANURES

On est tout, quand on est utile à sa patrie
Et cher à son pays.
PH. BRIDEL.

La peine est aux lieux qu'on habite
Et le bonheur où l'on n'est pas.
PARNY

Sous le nom d'amitié
En finesse on abonde ;
Et la moitié du monde
Trompe l'autre moitié
Sous le nom d'amitié.
L'ATTAIGNANT

Il vaut mieux ne rien dire que de dire des riens. LA BRUYÈRE.

Il n'y en a pas de plus empêché que celui qui tient la queue de la poêle, mais il tâte de la sauce quand il veut. SANCHO PANÇA

**Pauvre liberté.** — On fit couler à Paris, pendant la première révolution, une statue de la Liberté. Un passant, s'arrêtant devant ce bronze, s'écria : « Pauvre Liberté, comme te voilà coulée ! »

**Du tac au tac.** — Une dame Loyseau, fort spirituelle, quoique bourgeoise, fut appelée à la cour de Louis XIV, un soir de gala. Le roi, prenant à part une duchesse quelconque, lui dit d'attaquer cette Madame Loyseau, ce qui fut fait ; mais la bourgeoise eut l'honneur du combat et les rieurs de son côté :

*La duchesse :* — Quel est l'oiseau le plus sujet à être cocu ?

*Mme Loyseau :* — Le duc, madame.

## LA GUERRE AUX BOBOS

Soudain, au cours d'une petite revue de nos « paperasses » — elles font bientôt tas dans les rédactions de journaux, même dans celle du *Conteur* — il nous tombe sous la main une brochure que nous avons reçue il y a un certain temps déjà et qui s'était égarée. Faute de la guerre, sans doute. Nous aurions dû en parler tout de suite ; nous nous excusons du retard auprès de l'auteur et de l'éditeur. Mais il ne s'agit pas là seulement d'une question de bibliographie ; cette brochure est intitulée : *Bonnes et Mauvaises herbes, guide pratique des plantes qui guérissent.* Son auteur est M. Jean Kunzle, curé de Wangs, près Sargans ; elle sort de l'imprimerie du B. P. Canisius, à Fribourg.

On se préoccupe beaucoup, en ce temps-ci, et pour cause, d'assurer le ravitaillement de la population. On a, certes, bien raison. Il faut aller au plus pressé. La *faim* justifie les moyens. Mais puisqu'on s'efforce d'attirer l'attention des citoyens et même des écoliers sur la nécessité d'intensifier les cultures destinées à l'alimentation, il ne serait peut-être point sot de profiter de l'occasion pour faire connaître aussi à nos concitoyens et à la jeunesse les vertus curatives de certaines plantes que nous rencontrons journellement dans nos promenades ou pouvons cultiver dans nos jardins. De la santé du corps dépend celle de l'esprit. Qui se porte bien est de bonne humeur. Or, la bonne humeur, le contentement, sont de précieux collaborateurs dans l'accomplissement de la tâche quotidienne, et en toutes choses.

MM. les médecins et pharmaciens ne sauraient prendre ombrage de la concurrence, bien inoffensive, que leur font nos jardins, nos champs et nos bois. Il leur restera toujours assez de maladies sérieuses, qui exigeront leurs soins éclairés. C'est de bobos qu'il s'agit ici.

Du reste, dans la préface de sa brochure le curé Kunzle écrit :

» A ceux qui me diront : « *A chacun son métier !* c'est au médecin à s'occuper des plantes

médicinales et non au curé », je répondrai que je pratique là un métier dans lequel tous les curés de campagne s'exerçaient autrefois. Au moyen-âge, chaque curé était un peu médecin ; dans chaque couvent, un religieux s'occupait de la médecine des simples ; les évêques eux-mêmes ne dédaignaient pas de publier des ouvrages sur les plantes médicales ; tels le célèbre Eberhart, évêque de Spire, l'évêque Milon, etc. S. Jean Damascène, docteur de l'Eglise, est pour les anciens une autorité dans la matière. Le peuple connaît un peu les simples ; les notions qu'il en possède encore et qui se perdent peu à peu, viennent presque exclusivement des prêtres et des religieux du moyen-âge. Je ne m'approprie donc pas un terrain qui ne m'appartient pas, mais un ancien héritage.

» Un bon nombre de médecins conseillent aussi aux gens les remèdes vulgaires ; n'est-il pas bon alors d'expliquer comment on se sert de ces remèdes ? Je ne fais point de tort aux médecins, car je n'aborde nullement le terrain de la chirurgie et ne m'occupe point des sérums.

»... L'usage des simples est plus ancien que la médecine chimique actuelle ; le *roi Salomon* déjà avait composé un ouvrage traitant de toutes les plantes médicinales, depuis l'orpin qui pousse sur les murailles jusqu'au cèdre du Liban. Les Grecs et les Romains, ont opéré de magnifiques guérisons à l'aide des simples.

» ... Dieu a donné aux animaux un instinct qui les pousse en cas de maladie à rechercher certaines plantes. Les chiens et les chats mangent les feuilles du chiendent et du dactyle aggloméré ; les souris font provision de racines de menthe ; les fourmis rouges cultivent partout le thym sur leurs demeures ; les chamois blessés se roulent sur le plantain des Alpes, etc. Seul l'homme resterait-il sans aide et devrait-il étudier pendant 10 ans avant de pouvoir se secourir ? Notre brochure prouve que le bon Dieu a mis sous les pas de l'homme les meilleures plantes pour le guérir ; il en trouve devant sa maison, dans son jardin comme mauvaises herbes, dans les prés, à la montagne, dans les marais et dans les bois.

»... C'est une œuvre de charité chrétienne et sociale que de secourir le peuple : aussi tous ceux qui ont à cœur son bien-être, tous ceux qui en ont le temps et l'occasion, doivent-ils chercher à connaître les plantes pour procurer rapidement à ceux qui souffrent, des remèdes salutaires et à bon marché. Il restera encore assez de cas où ces remèdes ne suffiront plus, où il faudra par conséquent appeler le médecin qui se servira de tous les moyens modernes de guérison. »

Plus loin, parlant de l'initiation de nos écoliers à la connaissance des plantes médicinales et de leurs vertus, M. le curé Kunzle écrit :

«... A un moment donné, les garçons ont tous une manie, qui leur prend quelquefois beaucoup de temps, comme celle collectionner des timbres-poste, des insectes ou des papillons ; souvent aussi ils méditent toutes sortes de mauvais coups. Il faut alors donner une direction pratique à cette ardeur au travail et les engager à composer un herbier de plantes médicinales. On verra alors avec quel empressement ils iront cueillir les plantes, les mettront sous presse, avec quelle fierté ils les compareront entre eux pendant l'hiver, les montreront à leurs parents et à leurs amis. »

La brochure de M. le curé Kunzle contient près de quatre-vingts descriptions de plantes et instructions pour leur emploi.

## LES LIVRES

Le *Conteur Vaudois* a reçu dernièrement une série d'ouvrages. Il ne lui est pas possible — vu son format si modeste — d'en donner une analyse, même très brève. Cependant, il pourra revenir, quelque jour, sur l'un ou l'autre.

Au nombre des livres et brochures qui nous sont parvenus, citons les suivants :

Edward Stilgebauer : *Inferno*. Roman de la guerre mondiale. Neuchâtel, Bassin-Clottu, éditeurs.

Arthur Rossat : *Les chansons populaires recueillies dans la Suisse Romande*, publiées sous les auspices de la Société suisse des traditions populaires. Tome Ier. Lausanne, Fœtisch frères. Bâle, Société suisse des traditions populaires.

E. Hoffmann-Krayer : *Feste und Bräuche des Schweizervolkes*. Zurich, Schulthess & Cº.

A.-Augustin Rey : *Conférences des nationalités*, 27-29 juin 1916. Paris, Meynial.

Mme Augustin Rey : *Aux héros de la grande armée*. Paris, Jules Meynial.

H. Narindal : *Guide pratique pour la culture des légumes en plein air*. Genève, Atar.

**On bon mêti.** — Oyu dein 'na pinta dè la capitala dâo Nord.

On par demandavè a son valet : « Mon valet quin mêti peinse-l'ou appreindrè ? »

— Atinta, père, craïo bin que vu appreindrè Juï. *C. G.*

**Piaupiau à l'évier.** — Piaupiau a entendu dire que, pour éviter des crevasses, il faut s'essuyer soigneusement les mains après s'être lavé. Hier donc, juchée sur un tabouret devant l'évier, elle se lavait, s'essuyait, se relavait.

— Que fais-tu ? demande sa maman.

— Mais je m'essuie et me lave pour ne pas avoir d'écrevisses.

## AUX MARCHANDS DE POÉSIE

Qu'un honnête homme, une fois en sa vie,
Fasse un poème, une ode, une élégie,
Je le crois bien
Mais que l'on ait la tête bien rassise
Quand on en fait métier et marchandise
Je n'en crois rien.

**Tout simple.** — Mais, voyons, Riri, qu'est-ce que va dire ton maître en voyant ce grand blanc dans ton cahier au lieu de la composition ?

— Eh ! bien, grand'mère, je lui dirai que c'est la censure !

**Devises d'hommes célèbres.**

Quelques devises d'hommes célèbres :

M. Anatole France : « Que nos souhaits n'aillent jamais au-delà des réalités quotidiennes ».

Willette : « Mettre mon âme dans mon œuvre ».

M. Marc Gaucher, champion de boxe : « Un poing, c'est tout ».

La livraison de *Mai* 1917 de la Bibliothèque Universelle et Revue suisse contient les articles suivants :

Pierre de Coubertin. A l'Institut olympique de Lausanne. — Marcel Loumaye. Le visage dans la brume. (Poèmes de l'exil). — Maurice Millioud. Les pêcheurs en eau trouble. — Franz Hellens. Fantasmes et réalités. — Alexis François. A propos d'une reprise de *Crainguebille*. — Paul Girardin. Une mine de houille dans les flots du Rhône. (*Seconde et dernière partie*). — Henry de Varigny. Climat et civilisation. — Vahiné Papaa. — En Guinée et Côte d'Ivoire (*Seconde partie*). — X. La preuve décisive de la préméditation allemande. — G. Comment l'Autriche se fait aimer. — Chroniques anglaise, *H. C. O'Neill* ; italienne, *Francesco Chiesa* ; américaine, *G. N. Tricoche*, allemande, *A. Guilland* ; scientifique, *H. de Varigny* ; politique. — Revue des Livres. — Hors texte. Portrait de Lloyd George, par Félix Vallotton.

La *Bibliothèque Universelle* paraît au commencement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

**De l'utilité de la connaissance des langues.** — Une dame de Lausanne, qui ne sait pas un mot d'allemand, a engagé, comme servante, une jeune fille de la Suisse allemande, qui, si elle a de précieuses qualités, ne sait, en revanche, pas un mot de français. Les rapports ne sont donc pas très faciles ; les gestes doivent suppléer la parole.

L'autre jour, la maîtresse de maison indique par signes à sa domestique de prendre le décrottoir, serré dans la chambre de bain, ainsi qu'un torchon, placé sur une tablette au-dessus, puis de mettre le torchon sous le décrottoir pour frotter le parquet de la salle à manger.

A midi, lorsque la dame rentre pour dîner, elle est toute stupéfaite de trouver dans la salle à manger le décrottoir émergeant d'un vase d'un usage intime de forme plate.

Le dit vase se trouvait sur la tablette à côté du torchon ; la bonne fille avait mal compris.

*FEUILLETON DU « CONTEUR VAUDOIS »*

# Lâchez tout !

1 par Louis LEMAIGRE

Il se nommait Avitar. Il était aéronaute de son métier.

Il fut un des premiers qui s'enlevèrent suspendus à un trapèze.

Cet exercice, dans sa nouveauté, excitait au plus haut point la curiosité des spectateurs. Avitar eut son heure de célébrité. Peu de gens se souviennent de lui aujourd'hui.

Il devait exécuter une ascension à Tours, à l'occasion de je ne sais quelle fête.

Peu s'en fallut qu'il ne fît défaut au programme.

Il était malade depuis une semaine, alité, soumis à une diète sévère.

La veille du jour annoncé, il essaya de se mettre sur pied.

Il se sentit très faible.

Néanmoins il commença à s'occuper des préparatifs, espérant mieux du lendemain.

Ses amis voulaient le dissuader de partir. Mais les affiches avaient été placardées longtemps à l'avance, et le public n'entend point raillerie quand on ne lui sert pas ce qu'on lui a promis.

Avitar se coucha, sous le poids d'une grande fatigue, très résolu cependant et sans inquiétude.

Il eut une nuit de mauvais sommeil, de ce sommeil lourd et entrecoupé qui brise les membres plus qu'il ne les repose.

A l'heure fixée, le ballon fut apporté dans l'enceinte, et Avitar procéda à l'opération du gonflement.

Il faisait un temps froid et sombre. De gros nuages gris se pourchassaient dans le ciel. Quelques gouttes de pluie commencèrent à tomber.

Malgré tout, l'affluence était considérable.

Le ballon, maintenu à grand peine, menaçait à chaque instant de rompre ses liens ou de crever sous l'effort du vent.

Le gonflement dura plus de cinq heures.

Quelques personnes, effrayées par le mauvais temps et par l'air de souffrance d'Avitar, essayèrent encore de le retenir.

Il hésita. Il se soutenait à peine.

Le bruit se répandit dans la foule que le départ n'aurait pas lieu. Des murmures malveillants commencèrent à gronder. Les plus tapageurs proposèrent de briser les barrières de l'enceinte et de tailler des mouchoirs de poches dans le ballon.

Avitar monta sur l'estrade des musiciens et déclara qu'il s'enlèverait, coûte que coûte.

On applaudit.

Un instant après, le cri de « Lâchez tout ! » résonnait au milieu de ce silence anxieux qui se fait à la dernière minute, et la musique éclatait en joyeuses fanfares.

(Le Don Quichotte, 1881). (*A suivre*)

**Grand-Théâtre.** — Spectacles du samedi 12 au dimanche 20 mai.

Samedi 12, mercredi 16, samedi 19 et dimanche 20 mai à 8 h. ¼ : *La Reine du Cinéma*, opérette en 3 actes de J. Gilbert.

Dimanche 13, à 8 h. ¼ : *La fille du Tambour-Major*, opérette en 3 actes d'Offenbach.

Lundi 14, à 8 h. ¼ soir, Gala par la Comédie Française : *Tartufe* et *Les Précieuses ridicules*, de Molière.

Mardi 15, et vendredi 18 mai, à 8 h. ¼ soir : *La Chaste Suzanne*, opérette en 3 actes.

*Rédaction :* Julien Monnet et Victor Favrat

Julien Monnet, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.

Albert DUPUIS, successeur.